

LEIGH BARDUGO

SIX OF CROWS

Traduit de l'américain par
Anath Riveline

•
MILAN

PARTIE I

AFFAIRES LOUCHES

1. JOOST

Joost avait deux problèmes : la lune et sa moustache.

Il aurait déjà dû être en train de faire ses rondes dans la maison de Hoede, mais il venait de passer les quinze dernières minutes à tourner autour du mur sud-est des jardins, cherchant en vain quelque chose de romantique et d'intelligent à dire à Anya.

Si seulement elle avait les yeux bleus comme la mer ou vert émeraude. Mais non, ils étaient marron, adorables, rêveurs... marron chocolat fondu ? Marron pelage de lapin ?

– Dis-lui juste que sa peau est pareille à la lune, lui avait conseillé son ami Pieter. Les filles adorent ça.

La solution parfaite, mais le temps sur Ketterdam ne jouait pas en sa faveur. Aucune brise n'avait soufflé depuis le port ce jour-là, et un brouillard gris laiteux enveloppait d'humidité les canaux de la ville et les allées sinueuses. Même ici, entre les manoirs de Geldstraat, l'air était chargé de l'odeur du poisson et de l'eau de cale. La fumée des raffineries dans les îles alentour recouvrait le ciel nocturne d'une brume saumâtre. La pleine lune ressemblait moins à un bijou qu'à une cloque prête à être percée.

Peut-être pouvait-il parler de son rire ? Seulement, il ne l'avait jamais entendu. Les plaisanteries n'étaient pas son fort.

Joost s'examina dans un des miroirs fixés sur les doubles portes qui menaient aux jardins. Sa mère avait raison : même

dans son nouvel uniforme, il avait encore l'air d'un bébé. Il effleura du doigt sa lèvre supérieure. Si au moins sa moustache se décidait à pousser. En tout cas, elle semblait plus épaisse que la veille, pas de doute.

Il était gardien au *stadwatch* depuis six semaines à peine, et le poste s'avérait bien moins excitant que prévu. Il s'était imaginé poursuivre des voleurs dans le Barrel ou patrouiller sur les ports pour contrôler l'arrivée des marchandises déchargées sur les quais. Mais après l'assassinat de cet ambassadeur dans la mairie, le Conseil des marchands avait réclamé plus de sécurité. Et il s'était retrouvé à surveiller la maison d'un petit veinard de mercurien. Mais pas n'importe lequel. Le conseiller Hoede, le marchand le plus haut gradé au gouvernement de Ketterdam. Le genre d'homme qui pouvait bâtir une carrière.

Joost ajusta son fusil sous son manteau, avant de palper sa lourde matraque qui pendait à sa hanche. Peut-être qu'il taperait dans l'œil de Hoede. *Vif et rapide du gourdin*, complimenterait-il. *Ce gars-là mérite une promotion!*

– Sergent Joost Van Poel, murmura-t-il en savourant chaque mot. Capitaine Joost Van Poel.

– Arrête de t'admirer béatement.

Rouge comme une pivoine, Joost fit volte-face alors que Henk et Rutger arrivaient à son niveau. Plus âgés que Joost, ces deux molosses étaient les gardes de la maison et les serviteurs privés du conseiller Hoede. Par conséquent, ils portaient son uniforme vert pâle, des fusils dernier cri de Novyi Zem et rappelaient constamment à Joost qu'il n'était qu'un sale petit troufion de la brigade municipale.

– Caresser cette misérable touffe de poils ne la fera pas pousser plus vite, lança Rutger dans un rire tonitruant.

– Je dois finir mes rondes, rétorqua Joost, s'efforçant de rassembler un peu de dignité.

Rutger donna un coup de coude à son acolyte.

– En d’autres termes, il va aller mater sa petite amie dans l’atelier grisha.

– Oh, Anya, si tu pouvais utiliser ta magie de Grisha pour faire pousser ma moustache... minauda Henk.

Joost tourna les talons, les joues en feu, et partit vers l’aile est de la maison. Ils le provoquaient depuis le premier jour. Sans la présence d’Anya, il aurait certainement supplié son capitaine de le changer d’affectation. Anya et lui n’échangeaient que quelques rares mots, mais leur rencontre constituait toujours le meilleur moment de sa nuit.

Et, il devait bien le reconnaître, il aimait aussi le manoir de Hoede, ou du moins ce qu’il avait réussi à en voir grâce aux quelques coups d’œil qu’il avait jetés par les fenêtres. Hoede possédait l’une des plus grandes propriétés de Geldstraat. Des sols pavés de pierres noires et blanches, des murs de bois sombres laqués, éclairés par des chandeliers en verre soufflé qui flottaient telles des méduses près des plafonds à caissons. Parfois, Joost jouait au propriétaire : il était un mercurien nanti en train de prendre l’air dans son jardin luxuriant.

Avant de tourner au coin du bâtiment, Joost respira profondément. *Anya, vos yeux sont marron comme... l’écorce des arbres?* Il réfléchissait à quelque chose. De toute façon, la spontanéité serait la meilleure des inspirations.

Il fut surpris de trouver les portes en verre de l’atelier grisha ouvertes. Plus encore que les carreaux bleus peints à la main dans la cuisine, ou les cheminées surmontées de tulipes, ce lieu attestait de la richesse de Hoede. Les esclaves grishas sous contrat revenaient à un prix exorbitant et Hoede en embauchait trois.

Mais Yuri n’était pas assis à la longue table, et Joost ne voyait Anya nulle part. Seul Retvenko se trouvait là, affalé sur

une chaise dans un peignoir bleu foncé, les yeux fermés et un livre ouvert sur son torse.

Joost se planta dans l'entrée et s'éclaircit la voix.

– Ces portes devraient être fermées à clé la nuit.

– Fait trop chaud ici, rétorqua Retvenko sans ouvrir les yeux, son fort accent de Ravkan roulant sur sa langue. Dis à Hoede j'arrête de transpirer, je ferme les portes.

Plus vieux que les autres esclaves grishas, les cheveux parsemés de mèches argentées, Retvenko était un hurleur. On disait qu'il avait combattu du mauvais côté lors de la guerre civile de Ravka et avait fui à Kerch après la défaite.

– Je serais enchanté de présenter vos réclamations au conseiller Hoede, mentit Joost.

La maison était toujours surchauffée, comme si Hoede se sentait obligé de gaspiller du charbon, mais ce n'était pas Joost qui allait le lui faire remarquer.

– En attendant...

– Tu me donnes des nouvelles de Yuri ? l'interrompit Retvenko en ouvrant enfin ses lourdes paupières tombantes.

Joost jeta un regard gêné en direction des bols de raisin rouge et des piles de velours bordeaux sur la table. Yuri expérimentait des mélanges de couleurs sur des rideaux à partir de fruits pour maîtresse Hoede, mais quelques jours plus tôt, il était tombé malade et Joost ne l'avait plus revu depuis. La poussière s'accumulait sur le tissu et les raisins pourrissaient.

– Pas de nouvelles.

– Bien sûr, tu sais rien, toi. Trop occupé à te pavaner dans ton stupide uniforme violet !

Qu'est-ce qu'il lui reprochait à cet uniforme ? Et puis, qu'est-ce qu'il faisait là, Retvenko ? C'était un des hurleurs personnels de Hoede. Parfois il voyageait avec les marchandises les plus précieuses du mercurien, s'aidant des vents favorables pour

conduire les navires au port rapidement et en toute sécurité. Pourquoi n'était-il pas en mer ?

– Je pense que Yuri doit être en quarantaine.

– Merci de l'info, ironisa Retvenko, méprisant. Tu peux arrêter numéro de coq en rut, Anya pas ici.

Joost sentit son visage s'empourprer de nouveau.

– Où est-elle ? demanda-t-il, prenant un ton autoritaire. Elle devrait être rentrée à la tombée du jour.

– Il y a une heure, Hoede l'emporte. Pareil la nuit où il vient pour Yuri.

– Comment ça, « il vient pour Yuri » ? Yuri est tombé malade.

– Hoede vient pour Yuri, Yuri tombe malade. Deux jours plus tard, Yuri disparaît pour toujours. Maintenant Anya...

Pour toujours ?

– Peut-être qu'il y a eu une urgence. Quelqu'un avait sûrement besoin d'un soigneur... ?

– D'abord Yuri, après, Anya. Moi, le prochain, et personne le remarquera, à part le pauvre petit officier Joost. Pars, maintenant.

– Si le conseiller Hoede...

Retvenko leva un bras et un souffle puissant fit reculer Joost qui chancela avant de se rattraper au montant de la porte.

– J'ai dit *maintenant* !

Retvenko dessina un cercle dans l'air et la porte se referma sur Joost. Heureusement le jeune gardien avait retiré ses doigts juste à temps. Il tomba de tout son poids dans le jardin.

Honteux, il se releva aussitôt et essuya la boue de son uniforme. Une des vitres s'était craquelée sous la force du choc. À travers, il voyait le sourire satisfait du hurleur.

– Ce sera ajouté sur ton contrat, affirma Joost en montrant le verre abîmé.

Il détesta le son misérable et mesquin qui sortit de sa bouche.

Retvenko agita la main et les panneaux de la porte tremblèrent sur leurs gonds. Instinctivement, Joost recula.

– Va faire tes rondes, petit chien de garde, rugit Retvenko.

– Bravo ! s’amusa Rutger, appuyé contre le mur du jardin. Je vois que ça s’est bien passé.

Depuis combien de temps l’observait-il ?

– T’as rien de mieux à faire que de me suivre ? demanda Joost.

– Tous les gardes sont appelés au rapport dans le hangar à bateaux. Même toi. Ou peut-être que tu préfères continuer à te faire des copains ?

– Je lui ai demandé de fermer les portes.

– Tu demandes pas, tu ordonnes ! expliqua Rutger en secouant la tête. Ce sont des serviteurs, pas des invités d’honneur.

Frémissant encore d’humiliation, Joost lui emboîta le pas. Le pire, c’était que Rutger avait raison. Retvenko n’avait aucun droit de s’adresser à lui de cette façon. Mais qu’est-ce que Joost aurait pu faire ? Même s’il en avait eu le courage, se battre avec un hurleur revenait à lutter contre un vase en cristal. Les Grishas n’étaient pas juste des serviteurs, c’étaient les précieux trésors de Hoede.

L’insinuation de Retvenko sur Yuri et Anya préoccupait Joost. Est-ce qu’il couvrait Anya ? Les esclaves grishas sous contrat étaient gardés à l’intérieur de la maison pour une bonne raison. Marcher dans les rues sans protection leur aurait fait courir le risque d’être capturés par un marchand d’esclaves. *Elle est peut-être partie retrouver quelqu’un*, se demanda Joost tristement.

Ses pensées furent interrompues par un éclat de lumière accompagné d’une vive agitation tout près du hangar à bateaux, en face du canal. Sur l’autre rive, s’alignaient d’autres maisons de mercuriens, hautes et élancées, les pignons soignés

de leurs toits imprimant une silhouette sombre sur le ciel nocture, leurs jardins et hangars à bateaux illuminés par des lanternes éclatantes.

Quelques semaines plus tôt, Joost avait appris que le hangar de Hoede allait subir des travaux et qu'il devrait le rayer de ses rondes. Mais quand il entra avec Rutger, il ne vit ni peinture ni échafaudage. Les *gondels* et les rames avaient été poussés contre les murs. Tous les gardiens de la maison se trouvaient là dans leur uniforme vert pâle et Joost reconnut également deux *stadwatch* en violet. La plus grande partie de l'espace était occupée par une immense boîte : une sorte de cellule indépendante faite d'une armature en acier, avec des rivets épais pour renforcer les soudures et une large fenêtre intégrée sur l'une des parois. À travers la courbure ondulée du verre, Joost vit une jeune fille installée à une table, les bras croisés sur son corps. Derrière elle se tenait un *stadwatch* au garde-à-vous.

Anya, reconnut Joost, alarmé. Ses yeux marron grands ouverts et effrayés, sa peau livide. Le petit garçon assis en face d'elle semblait encore plus terrorisé. Ses cheveux étaient ébouriffés de sommeil et ses jambes se balançaient sur la chaise, frappant l'air nerveusement.

– Pourquoi tous ces gardiens ? s'enquit Joost.

Plus d'une dizaine d'hommes étaient rassemblés dans le hangar. Le conseiller Hoede se trouvait là, lui aussi, en compagnie d'un marchand que Joost ne connaissait pas, tous les deux vêtus du noir des mercuriens. Joost se redressa en voyant qu'ils parlaient au capitaine des *stadwatch*. Pourvu qu'il ait retiré toute la boue de son uniforme.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Peu importe ! répliqua Rutger. Ça change un peu !

Joost se tourna vers la vitre. *Anya* regardait dans sa direction, mais ses yeux se perdaient dans le vide. Le jour où il était

arrivé dans la maison de Hoede, elle lui avait guéri une blessure sur la joue. Ce n'était rien, un léger rappel jaune-vert d'un mauvais coup sur le visage reçu lors d'un entraînement, mais apparemment Hoede ne voulait pas que ses gardiens ressemblent à des voyous. Joost avait été envoyé dans l'atelier grisha, et Anya l'avait soigné dans un carré éblouissant de lumière de fin d'hiver. Elle avait passé ses doigts froids sur la peau du jeune gardien, et malgré un vif pincement de douleur, l'hématome avait entièrement disparu en quelques secondes.

Quand Joost l'avait remerciée, Anya avait souri. Il fut conquis. Sa cause était vaine. Même si elle s'intéressait à lui, il n'aurait pas les moyens de racheter à Hoede son contrat, et elle ne se marierait que si le mercurien le décidait. Pourtant, cela ne l'avait pas empêché de venir la saluer et de lui apporter de petits cadeaux. C'est la carte de Kerch qu'elle avait préférée, un dessin fantaisiste de leur île, entourée de sirènes nageant dans la True Sea et de navires soufflés par des vents représentés par des bonshommes aux joues gonflées. C'était un vieux souvenir, du genre de ceux que les touristes achètent sur l'East Stave, mais il avait eu l'air de lui faire plaisir.

Quand il osa lever une main dans sa direction, elle ne réagit pas.

– Elle peut pas te voir, crétin, se moqua Rutger. C'est une vitre sans tain.

– Comment j'aurais pu le savoir ? se défendit Joost, écarlate.

– Ouvre tes yeux et fais attention, pour une fois.

D'abord Yuri, maintenant Anya.

– Pourquoi ils ont besoin d'une soigneuse grisha ? Ce gamin est blessé ?

– Pas l'impression.

Le capitaine et Hoede semblaient s'être mis d'accord.

À travers la fenêtre, Joost vit Hoede entrer dans la cellule et donner une tape d'encouragement sur l'épaule du garçon. Par

les conduits d'évacuation qui devaient servir à aérer l'intérieur, il entendit la voix du mercurien.

– Sois brave, mon enfant. J'ai prévu quelques *kruge* pour toi.

Ensuite, il attrapa Anya par le menton avec sa main couverte de taches de vieillesse. Elle se figea et Joost se raidit. Hoede secoua légèrement la tête de la jeune femme.

– Fais ce qu'on te dit et ce sera vite terminé, *ja* ?

Elle lui adressa un timide sourire crispé.

– Bien sûr, Onkle.

Hoede murmura quelques mots au gardien derrière Anya avant de sortir. La porte se referma dans un boum tonitruant et Hoede tourna à double tour la clé dans la grosse serrure.

Ensuite le mercurien et l'autre marchand se placèrent juste devant Joost et Rutger.

– Vous êtes sûr de vous ? demanda le marchand que Joost ne connaissait pas. Cette fille est une Caporalki. Après ce qui est arrivé à votre fabrikator...

– S'il s'agissait de Retvenko, je serais inquiet. Mais cette fille est docile, c'est une soigneuse, aucune tendance agressive.

– Et vous avez réduit la dose ?

– Oui, mais nous sommes d'accord que si nous obtenons le même résultat qu'avec le fabrikator, le Conseil me dédommagera ? On ne peut pas exiger de moi que je prenne ces dépenses à ma charge.

Quand le marchand répondit d'un hochement de tête, Hoede fit un signe vers le capitaine.

– Commencez.

Le même résultat qu'avec le fabrikator. Retvenko prétendait que Yuri avait disparu. S'agissait-il de cela ?

– Sergent ? lança le capitaine. Êtes-vous prêt ?

– Oui, monsieur, répondit le gardien à l'intérieur de la cellule. Il sortit un couteau.

Joost déglutit avec peine.

– Premier test, annonça le capitaine.

Le gardien se pencha en avant et demanda au garçon de remonter sa manche. Le petit obéit et tendit son bras, puis se mit à sucer furieusement le pouce de sa main libre. *Il a passé l'âge*, se dit Joost. Mais le gamin devait être terrifié. Joost avait dormi jusqu'à quatorze ans avec un ours en peluche, ce qui lui avait valu des moqueries cruelles de ses grands frères.

– Ça va juste piquer un peu, rassura le gardien.

Le pouce toujours dans la bouche, l'enfant hocha la tête, les yeux ronds.

– Ce n'est vraiment pas nécessaire... intervint Anya.

– Silence! ordonna Hoede.

Le gardien taillada l'avant-bras dans toute sa longueur. Le petit éclata aussitôt en sanglots.

Anya tenta de se lever, mais l'homme la maintint fermement sur sa chaise.

– C'est bon, sergent, déclara Hoede. Laissez-la faire.

Anya prit tendrement le bras du garçon.

– Chut, je vais te soigner.

– Ça va faire mal? gémit l'enfant.

– Pas du tout, répondit Anya dans un sourire. Juste un pincement. Essaie de ne pas bouger, d'accord?

Captivé, Joost se serra contre la vitre. Il n'avait jamais vu Anya guérir quelqu'un.

Elle sortit de sa poche un mouchoir pour nettoyer le sang qui coulait. Ensuite, ses doigts passèrent habilement sur la blessure. Joost regarda, fasciné, la peau se reformer lentement.

Quelques minutes plus tard, l'enfant avait retrouvé son sourire et il soulevait son bras triomphalement. Un peu rouge, mais sans l'ombre d'une cicatrice.

– C'était de la magie?

– D’une certaine façon, répondit Anya en lui effleurant le bout du nez. La magie du corps humain.

Le garçon parut presque déçu.

– Bien, bien, s’impatia Hoede. Maintenant le *parem*.

Joost fronça les sourcils. Il n’avait jamais entendu ce mot.

– Deuxième test, lança le capitaine en direction de son subalterne.

– Ton bras, commanda le sergent.

Le garçon secoua la tête.

– Dépêche-toi !

La lèvre inférieure du petit trembla, mais il obéit. Le gardien lui fit une nouvelle entaille. Ensuite, il plaça une enveloppe de parchemin sur la table devant Anya.

– Avale ça, ordonna Hoede à la jeune femme.

– Qu’est-ce que c’est ? interrogea-t-elle d’une voix chevrotante.

– Ça ne te tuera pas. Tu accompliras quelques tâches simples pour que nous jugions de l’effet de la drogue. Le sergent ici présent va s’assurer que tu ne fais rien de plus que ce qui t’est demandé, compris ?

Après un court silence, Hoede ajouta :

– Personne ne te fera de mal. Mais souviens-toi que si tu attaques le sergent, tu ne pourras plus sortir de la cellule. Les portes sont verrouillées de l’extérieur.

– C’est quoi ce truc ? murmura Joost.

– Aucune idée, répondit Rutger.

– Tu sais vraiment rien, toi.

– J’en sais assez pour la fermer.

Joost grimaça. Pas rassurée, Anya s’empara de l’enveloppe et l’ouvrit.

– Allez, pressa Hoede.

La tête renversée en arrière, elle en avala le contenu et attendit, les lèvres scellées.

– C’est du *jurda* ? s’enquit-elle, une lueur de soulagement dans les yeux.

Joost se mit également à espérer. Le *jurda* n’avait rien de méchant. Un simple stimulant que tous les gardiens du *stad-watch* mâchonnaient pour rester éveillés quand ils patrouillaient de nuit.

– Quel goût a la poudre ? demanda Hoede.

– Comme du *jurda*, mais plus sucré. Ça...

Anya inspira profondément. Ses mains saisirent la table, ses pupilles se dilatèrent jusqu’à devenir deux billes noires.

Le gardien pressa son épaule plus fortement encore.

– Comment te sens-tu ?

Elle regarda vers le miroir et sourit. Sa langue, couleur de rouille, pendait entre ses dents blanches. Joost sentit un frisson glacé le traverser.

– Exactement comme avec le *fabrikator*, chuchota le marchand.

– Soigne l’enfant, ordonna Hoede.

Elle agita une main dans les airs d’un geste presque dédaigneux et l’entaille se referma instantanément. Le sang se souleva quelques secondes en gouttes écarlates et disparut. La peau paraissait parfaitement lisse. Sans aucune rougeur. Le garçonnet afficha un sourire radieux.

– Ça c’est de la magie !

– En apparence, rectifia Anya, une expression toujours aussi inquiétante sur le visage.

– Anya, appela Hoede. Écoute-moi bien. Le gardien va procéder au test suivant, maintenant.

– Hmmm, sifflota Anya.

– Sergent, interpella Hoede. Coupez le pouce de l’enfant.

Le gamin poussa un hurlement et se remit à pleurer. Il cacha ses mains sous ses jambes pour les soustraire à ce supplice.

Il faut que je les arrête, se dit Joost. Je dois trouver un moyen de la protéger, de les protéger tous les deux. Et puis quoi ? Il n'était rien, un bleu parmi les stadwatch, nouveau dans cette maison. En plus, découvrit-il dans un éclat de honte, je n'ai pas envie de perdre mon travail.

Anya esquissa une petite moue et pencha la tête en arrière pour regarder le gardien.

– Tirez dans la vitre.

– Qu'est-ce qu'elle a dit ? demanda le marchand.

– Sergent ! cria le capitaine.

– Tirez dans la vitre, répéta Anya en continuant à fixer du regard le gardien.

Soudain, le visage du sergent se ferma. Il tourna la tête d'un côté comme s'il entendait une mélodie au loin. Ensuite il prit son fusil et visa la fenêtre d'observation.

– À terre ! hurla une voix.

Joost se jeta sur le sol et se couvrit la tête des deux mains, alors que des rafales se déchaînaient et que les bris de glace pleuvaient au-dessus de lui. La panique l'envahit. Son esprit essayait de lutter, mais il savait ce qu'il avait vu. Anya avait ordonné au sergent de tirer sur la vitre. Elle l'avait forcé à le faire. C'était impossible. Les Caporalki se spécialisaient dans le corps humain. Ces esclaves pouvaient stopper les battements d'un cœur, ralentir la respiration ou casser des os, ils ne pouvaient pas s'engouffrer à l'intérieur d'un cerveau.

Un silence pesant envahit le hangar. Joost se releva en même temps que tout le monde, le fusil à la main. Hoede et le capitaine crièrent d'une seule voix :

– Arrêtez-la !

– Tuez-la !

– Vous savez combien elle vaut ? rétorqua Hoede. Maîtrisez-la, mais laissez-la en vie !

Anya leva les mains, ses amples manches rouges étalées.

– *Attendez!* lança-t-elle.

Joost se calma. Sa peur s'était envolée. Il attendait la suite. Il ne savait pas ce qui arriverait, ni quand. Mais c'était essentiel et il était prêt. Pour le meilleur ou pour le pire, son cœur était libéré des angoisses et des désirs. Il n'espérait rien, ne voulait rien, son esprit était silencieux, sa respiration régulière. Il n'avait plus qu'à attendre.

Il vit Anya se lever pour prendre le petit garçon dans ses bras, pour lui fredonner une berceuse ravkan à l'oreille.

– Ouvrez la porte et entrez, Hoede, appela-t-elle.

Joost entendit les mots, les comprit, les oublia.

Hoede avança vers la porte, ouvrit la serrure et pénétra dans la cellule en acier.

– Faites ce que je vous dis et ce sera vite terminé, *ja?* murmura Anya en souriant.

Ses pupilles sombres brillaient d'un éclat inquiétant. Sa peau semblait incandescente. Une pensée traversa alors l'esprit de Joost... *belle comme la lune.*

Anya bascula le garçonnet sur ses hanches.

– Ne regarde pas, chuchota-t-elle dans ses cheveux. Maintenant Hoede, prenez le couteau.